

Le journal de l'option théâtre :acte VIII Hypatie de Pan Bouyoucas,mise en scène d'Andonis Vouyoucas au théâtre Le Gyptis

Une grande histoire, celle d'Hypatie...

Le 27 Janvier 2010, une représentation théâtrale a été proposée aux élèves de l'option théâtre et aux Latinistes de Première : Hypatie.

Notre professeur de théâtre, Mme BORDIER, avait inscrit les élèves de l'option à une journée Pass'Art, une action pédagogique originale et riche d'émotions artistiques. Après avoir fait la rencontre des acteurs l'après-midi et avoir travaillé avec de nombreux professionnels sur le jeu scénique, la voix, et la danse, trois points fondamentaux pour le théâtre, tous les élèves de l'option inscrits à cette journée se sont rendus au théâtre « Le Gyptis » à Marseille pour voir cette représentation.

La pièce commence, très peu de lumières sont allumées, il fait donc sombre et on peut entendre des voix au loin, ce sont des religieux, des moines, qui font leur entrée de part et d'autre du public, parlant sur un ton grave et avançant lentement pour rejoindre la scène. Le spectateur sait dès lors que quelque chose de grave se prépare. En effet, ces religieux, qui ne sont autres que des Chrétiens vont brûler la bibliothèque d'Alexandrie avec à l'intérieur son directeur, Théon, le père d'Hypatie. Selon eux, cette bibliothèque offrait un savoir qui aurait freiné l'évangélisation de la ville. Hypatie est furieuse et désespérée, qui a pu faire une telle chose ? Cette bibliothèque était bien plus qu'une simple bâtisse remplie de livres, c'était la mémoire de l'humanité, et des plus grands philosophes. Oreste, gouverneur d'Alexandrie, soutient de son mieux Hypatie dont il est éperdument amoureux. Hypatie, première femme mathématicienne, philosophe, astrologue de l'antiquité, reprend la direction de la bibliothèque. Elle est bien déterminée à reconstituer le plus d'œuvres possibles avec l'aide de Sara, une amie juive, ainsi que celle des plus grands savants et philosophes de l'époque, et de rouvrir la bibliothèque en permettant à tout le monde de s'y instruire : femmes, juifs, et autres. Ce n'est évidemment pas du goût des moines et de Cyrille, un des auteurs de l'incendie : non seulement la bibliothèque risque de rouvrir mais en outre, elle sera dirigée par une femme ! La femme est considérée comme un simple objet à l'époque et il paraît impensable que l'une d'entre elles puissent être à la direction d'une telle bibliothèque. Peu de temps après, Sara, comme tous les juifs, doit quitter Alexandrie, c'est une des concessions de Cyrille face auxquelles Hypatie et Oreste se retrouvent impuissants. Les conflits dans la ville continuent et un complot s'organise entre trois religieux défendant chacun leur propre religion. Ils n'arrivent à s'entendre que sur un point : Hypatie doit mourir, car c'est elle la cause de tous leurs problèmes. La scène finale se met alors en place, Hypatie est dans la bibliothèque qui s'enflamme pour la deuxième et dernière fois. Une dizaine de danseurs maquillés l'entourent et entament une danse effrayante, Hypatie et coincée, elle crie mais personne ne l'entend, elle est alors mise à nue et tuée. Hypatie était une grande femme, non seulement par sa volonté d'un monde meilleur pour tous, mais aussi par sa détermination et sa force d'esprit. De plus, elle mourra de

cette envie d'une vie meilleure, et c'est ce qui fait d'elle quelqu'un d'unique, un modèle pour toutes les femmes de l'époque.

Cette pièce nous montre à quel point le sort des femmes était inférieur à celui des hommes, la femme n'était même pas considérée comme un être vivant mais comme un simple objet, sans aucune importance. Et ce sujet : le sort des femmes, est toujours d'actualité aujourd'hui, la femme n'est toujours pas égale à l'homme en France au niveau du salaire par exemple, et dans d'autres pays du sud, les femmes sont toujours exploitées et considérées comme de vulgaires outils de reproduction.

Au-delà de ce sujet déjà bien complexe on peut aussi se rendre compte à travers cette pièce combien l'être humain a du mal à accepter le point de vue des autres. En effet, dans la pièce, chacun veut que sa religion soit imposée à la ville, qu'il n'y ait que celle là, aucune autre. Pourquoi ne veulent-ils pas accepter que les gens puissent avoir un avis divergeant du leur, une opinion religieuse différente ? Voilà encore une problématique complètement d'actualité, le problème de la pensée unique est effectivement encore omniprésent aujourd'hui, tout le monde va dans le même sens, et si il y en a un qui va à l'inverse, il sera forcément rejeté de la société. Mais je pense que dans la pièce le problème n'est pas seulement religieux, il est aussi politique, chacun veut dominer l'autre, chacun veut prendre le pouvoir et diriger Alexandrie comme il l'entend.

Pour résumer, ce fut une belle représentation, un peu longue, mais intéressante : au niveau de l'Histoire qu'elle a pu nous enseigner par exemple, mais elle nous a aussi apporté, comme souvent dans les pièces de théâtre, une nouvelle réflexion sur la société d'aujourd'hui, qui n'est, malheureusement, toujours pas parfaite : la pensée unique ne détruit-elle pas toute personnalité et originalité chez l'homme d'aujourd'hui ? En outre, même si la pièce portait sur une histoire de l'antiquité, elle était inscrite dans une esthétique moderne grâce à l'insertion de mélodies chantées et de chorégraphies de danse contemporaine.

Martelli Lucille S4

Elève de Seconde option théâtre Lycée Militaire Aix en Provence

La nouvelle vigueur du théâtre politique

Au Gyptis, Andonis Vouyoucas met en scène "Hypatie"

Il y a plusieurs choses réjouissantes dans *Hypatie* que l'on peut voir jusqu'au 6 février au théâtre Gyptis. Dans un contexte morose pour le spectacle vivant où le seul-en-scène est devenu la règle commune, Andonis Vouyoucas ne craint pas de mettre le paquet. Acteurs, danseurs, musiciens, ils ne sont pas moins d'une vingtaine sur scène. Le pari économique est risqué. Mais le pari artistique est tenu. On pourra toujours dire ce que l'on veut de Vouyoucas, ergoter sur telle ou telle mise en scène, mais il n'abdique pas, reste fidèle à sa ligne : celle du théâtre d'art et du politique, au sens le plus noble du terme, qu'il empoigne à bras-le-corps. En ces temps de repli sur soi, ce retour du collectif est revigorant. D'autant plus remarquable que le co-directeur du Gyptis fait appel à d'autres structures locales comme l'ensemble Télémaque pour la musique et la compagnie Grenade pour la danse.

Ignorée ici, *Hypatie*, telle que la fait revivre la pièce de Pan Bouyoucas, mériterait d'être au panthéon des grandes héroïnes de l'humanité et du féminisme. Une femme, philosophe et mathématicienne, debout contre le machisme et l'intégrisme religieux d'où qu'il vienne. Le texte, écrit il y a une dizaine d'années, parle avec finesse de la démission du politique, de l'opposition entre conviction et *realpolitik*, concession et jus-



Agnès Audiffren (*Hypatie*) et Mathias Maréchal (*Oreste*) : les grands idéaux et la raison d'État.

PHOTO CYRIL SOLL

qu'au-boutisme. Ce qui n'est pas sans résonance aujourd'hui.

Sur le plateau presque vide, l'Alexandrie du IV^e siècle et la mythique bibliothèque renfermant tout le savoir du monde, sont figurées par quelques marches de pierre intemporelles. La musique d'Alexandros Markeas, guitare, hautbois, percussions et voix de femme, à la fois très contemporaine et archaïque, tisse une trame sonore

idéale aux affrontements qui se déroulent sur le plateau.

On sera plus réservé sur l'intervention des danseurs dirigés par Josette Baiz. Leur nécessité ne saute pas aux yeux.

En revanche, les comédiens et notamment Agnès Audiffren dans le rôle-titre, sont au-dessus de tout éloge.

Jacques COR

Jusqu'au 6 février au théâtre Gyptis (3)
04 91 11 00 91